

# HISTORIQUE

Du

49<sup>E</sup> R. I. T.

« Dès ce moment, jusqu'à, celui où les ennemis seront chassés du territoire, tous les Français sont en réquisition permanente pour le service des armées. Les jeunes gens iront au combat ; les hommes mariés forgeront des armes et transporteront des subsistances ; les femmes feront des tentes, des habits, et serviront dans les hôpitaux ; les enfants mettront les vieux linges en charpie, les vieillards se feront porter dans les places publiques pour exciter le courage des guerriers... « La levée sera générale... »

Les Romains reprochaient aux hommes âgés leur complaisance pour le passé et leur dédain pour les belles actions des jeunes gens. N'avons-nous pas, par une tendance inverse et comme éblouis par la gloire de nos éphèbes, laissé dans une ombre injuste les actes d'éclat, les souffrances physiques et morales, toute la dure vie qu'ont vécue pendant plus de cinquante mois nos anciens « territoriaux » ?

Ils ont souffert plus que bien d'autres, ces poilus à barbe grise. Leur corps avait perdu la souplesse et la vigueur de la jeunesse. Habités au paisible cours de la vie du foyer, leur cœur s'inquiétait davantage pour ceux qui restaient à la maison où la misère allait peut-être se glisser. Ils ont pourtant tenu quatre ans face à l'ennemi dans les boues d'Alsace ou les neiges des Vosges, ceux du 49<sup>e</sup> !

## Historique du 49<sup>e</sup> R.I.T Numérisé par Patrice Faivre d'Arcier

Mais l'humanité a ceci de bon que le souvenir des mauvaises heures s'efface plus vite peut-être que celui des moments agréables. Rentrés chez eux, les combattants, songeant à leurs années de guerre ne voient plus que des contours estompés et des couleurs adoucies par le voile du passé. Les situations les plus tragiques leur paraissent moins terribles par le fait même qu'ils sont là pour les évoquer. En ont-ils fumé des pipes durant les longues veilles ! En ont-ils coupé des manillons dans les gourbis ! En ont-ils vidé des quarts noircis par un pinard sans prétentions ! Modestes joies qu'ils savaient goûter parce qu'elles venaient rompre la monotonie de la dure vie quotidienne.

Mais la guerre est finie. Vous êtes au foyer de nouveau comme en 1914. Quelles leçons devez-vous retenir de ces cinq années de lutte ? Ceci avant tout : la puissance de l'Idée, la puissance de l'Union, la puissance du Travail.

Puissance de l'Idée qui remue les montagnes : c'est d'abord la foi dans la justice, qui attire à soit tout ce qui est épris de justice. Pour faire triompher un idéal semblable au nôtre, l'Amérique ayant compris que notre cause était juste, est venue se ranger à nos cotés. C'est encore la confiance dans le succès final, malgré les événements plus ou moins heureux qui peuvent survenir : ainsi confiants, ont tenu sans faiblir les poilus pendant cinq années. C'est enfin le culte de Ceux qui sont morts, et nous devons nous montrer à jamais dignes des braves qui ont payé de leur sang leur amour de la France et sa victoire. Foi dans la justice, confiance tenace dans le succès de ses entreprises, culte des morts et du passé, voilà de grandes idées dont la guerre nous a montré toute la nécessité et qui ne doivent jamais sortir de notre esprit.

Puissance de l'Union qui fait la force. Isolé, un individu, un peuple ne peuvent vivre. Une nation formée d'éléments disparates, une société où l'entente n'existe pas, ne tarde pas à se désagréger. L'histoire nous en fournit d'innombrables exemples. Partout, l'Union conditionne l'aide mutuelle et le succès. Camarades de combats unis pour la bonne cause, voilà ce que doivent demeurer toujours les anciens soldats de la guerre et ils resteront forts.

Puissance du Travail sans lequel rien n'existe. Cette guerre où la pioche était aussi utile au combattant que la baïonnette, a montré que celui qui réussissait était celui qui remuait le plus la terre. D'immenses régions de notre sol sont dévastées ; la concurrence étrangère se fait chaque jour plus redoutable ; beaucoup de temps perdu nous reste à rattraper. Il faut se remettre à l'ouvrage avec la volonté de travailler deux fois plus, et nous sortirons brillamment de ces difficultés comme nous sommes sortis triomphalement de la guerre.

Ainsi, plus tard, lorsque nos descendants parcourront ces brefs historiques, ils devront reconnaître qu'ils ont assurément bien mérité du pays ceux qui, après avoir donné la paix victorieuse à leurs enfants, ont su par leur travail leur assurer une vie large et heureuse.

La campagne du 49<sup>e</sup> R. I. T pendant la guerre de 1914-1918 comporte trois époques : Alsace, Hautes Vosges, Alsace. Après une courte période d'organisation qui va du 2 août au 28 septembre 1914, le Régiment devient un maillon de la grande chaîne qui barre à l'invasisseur l'entrée du sol français. Dès lors, à la défense avancée de Belfort du 28 septembre 1914 au 28 février 1916, puis dans la région des Ballons du 10 mars 1916 au 12 Mars 1919, enfin comme bataillon de pionniers à Pfatterhouse et à Thann jusqu'à l'armistice, le 49<sup>e</sup> Territorial connut la dure vie de secteur avec la relève dans la boue, les travaux sous le bombardement, les patrouilles et les coups de main.

## Historique du 49<sup>e</sup> R.I.T Numérisé par Patrice Faivre d'Arcier

Dés le 1<sup>er</sup> août, sur convocations individuelles, officiers et hommes commencent à arriver à la caserne Friederichs à Belfort. Moment unique, période de fièvre et d'enthousiasme, où, à la surprise qui favorise l'éclosion des rumeurs les plus extraordinaires se mêle une confiance sans bornes. Serrés dans des capotes souvent trop étroites, le ventre coupé parfois de ceinturons trop courts attachés avec des ficelles, comiques et touchants, nos territoriaux montrent partout la meilleure humeur et le plus grand désir de se battre. Bientôt le 49<sup>e</sup> en compta 5.775, avec 72 officiers, répartis en 4 bataillons à 4 compagnies et un bataillon de dépôt. Le Lieutenant-colonel Thevenez, commandant le régiment et son Etat-major restèrent quelque temps à Belfort (caserne Friederichs), ainsi que le dépôt, le 4e bataillon et la moitié des 1<sup>ers</sup> et 3e bataillons. Les lieux de mobilisation des autres compagnies étaient différents forts de la région belfortaine, ceux du bois d'Oye, Lachaux, du Montbard, la batterie des Roches, les forts de Lomont, du Mont Vaudois et du Salbert. Les compagnies se dispersèrent bientôt davantage dans les différents cantonnements d'organisation à Belfort même, école des Maristes par exemple, ou aux Forges.

A partir du 7 août, les compagnies une fois organisées, prirent leurs positions d'emploi dans les secteurs de la Place, de Dorans, de Roppe ou du Salbert. Bientôt, les 6e, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> compagnies cantonnées au fort de Lomon et à la batterie des Roches constituèrent un détachement s'administrant séparément sous la direction du chef de bataillon commandant le 2e bataillon. Mais le 49e R. I. T., s'il perdait ainsi un bataillon, voyait adjoindre à son dépôt l'administration du service des gardes des voies de communication installé dès l'ordre de mobilisation et à qui le corps dut envoyer de fréquents renforts.

Tous ces mouvements nécessitèrent de nombreuses nominations d'officiers et de sous-officiers. En y ajoutant quelques anciens officiers démissionnaires, réintégréés dans leur grade sur leur demande, le régiment se trouve en mesure de s'aligner contre le boche avec ses cadres au grand complet.

Durant cette première période de la vie du 49e R. I. T. pendant la guerre, le régiment n'était pas resté inactif. Chaque jour les hommes effectuaient des travaux fatiguants pour la défense de la place de Belfort, commençant souvent à 3 heures du matin pour ne quitter qu'à 6 heures du soir. Mais c'est que chaque jour le canon se faisait entendre vers l'Est.

Sous l'impression des durs combats d'Alsace, chacun avait le sentiment exact de ses responsabilités et de la contribution qu'il devait fournir à l'Oeuvre commune. Au moment d'émoi causé par notre retraite avait succédé la grande joie de la Marne ; les ordres du jour du général Joffre étaient lus et commentés avec enthousiasme. Le moral était des plus élevés et le régiment allait pouvoir être engagé dans les meilleures conditions.

Bientôt en effet, il fut fait appel aux 1ers, 3<sup>e</sup> et 4e bataillons du 40<sup>e</sup> R. I. T. ; le 2<sup>e</sup> continuant à remplir indépendamment sa mission de surveillance de la frontière suisse. Le 28 septembre, le régiment, avec d'autres éléments territoriaux, recevait l'ordre de remplacer sur le front, au groupement nord de la Défense de Belfort, la brigade active qui allait s'embarquer pour d'autres champs de bataille. Les avant-postes furent pris dans la région de Lachapelle-sous-Rougemont, Eteimbes, Soppe-le-Bas et Dieffmaten par le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> bataillon. Le 1<sup>er</sup> fut maintenu en réserve dans le secteur de Roppe jusqu'au 14 octobre, date à laquelle il se rendit à Massevaux et Lauw ; il y resta jusqu'au 22 novembre, puis vint former une 3<sup>e</sup> ligne derrière le régiment qui se trouva dès lors groupé.

## Historique du 49<sup>e</sup> R.I.T Numérisé par Patrice Faivre d'Arcier

Ce fut une période d'escarmouches. On se cherchait des deux cotés. Il ne se passait pas un jour sans rencontres de patrouilles et échange de coups de feu. Mais les fronts tenus étaient très vastes, les effectifs peu denses de part et d'autre, et les pertes en lignes légères. Les unités non employées à la surveillance furent occupées à de multiples travaux d'organisation du secteur. Le 7 octobre, un régiment allemand ayant été signalé comme pouvant intervenir, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> bataillons prirent brusquement position à la côte 361 au nord de Soppe-le-Bas et à la côte 400, au nord de Mortzwiller. Mais l'alerte ne dura pas, le régiment ennemi restant prudemment dans la région de Burnhaupt, et il n'y eut qu'un échange de coup de feu entre patrouilles légères, cavaliers ou cyclistes.

La première opération de quelque importance à laquelle prit part le 40<sup>e</sup> R. I. T fut l'affaire de décembre. Il s'agissait de s'emparer d'Ammertzwiller. Le 3<sup>e</sup> bataillon, amalgamé au 235 R.I ; fut engagé, dès le 2 décembre à la tombée de la nuit. Le champ de bataille était lugubrement éclairé par les premières fusées que voyaient les territoriaux et balayé par les mitrailleuses allemandes. Les assaillants réussirent à arriver jusqu'aux de fer qui étaient intacts, et il fallut s'accrocher au terrain et creuser des éléments de tranchées. Bientôt, on recula l'ordre de se replier jusqu'aux positions de départ. Les autres bataillons avaient appuyé l'attaque dans le secteur d'Aspach-le-Haut. Dans cette première affaire, sauf pour le 3<sup>e</sup> bataillon qui souffrit davantage, le régiment eut peu de pertes, il avait subi avec succès l'épreuve du baptême du feu, et mérita un certain nombre de citations, tant pour l'affaire de décembre, que pour les combats et bombardements vaillamment supportés le 27 janvier 1915. Le dernier jour de ce même mois de janvier 1915, le 49<sup>e</sup> R. I. T. se rendit à Dannemarie pour faire partie du groupement sud, auquel il resta rattaché pendant plus d'un an, jusqu'à son départ pour les Hautes-Vosges. Le secteur occupé était celui de Ballersdorf-Hagenbach, depuis le canal du Rhône au Rhin jusqu'à la voie ferrée Dannemarie-Carspach, sur un front d'environ 12 kilomètres. Par les rigueurs de cet hiver d'Alsace, la vie dans les bois de Carspach fut très dure. On vivait au jour le jour ; on restait sous la pluie ou la neige, sans nourriture chaude ; on savait à peine construire les abris, et le matériel manquait. On n'avait pas encore acquis l'expérience que donnèrent les longues années suivantes. Les périodes de repos étaient rares et courtes et il fallait travailler à la fois et prendre les lignes.

Le 26 février 1915, le lieutenant-colonel Andrez, ancien commandant du 4<sup>e</sup> bataillon, prit le commandement du 49<sup>e</sup> R. I. T, qu'il conserva jusqu'au 25 juin 1917. Le régiment continua son service avec des relève partielles de bataillons ou de compagnies jusqu'à la fin de 1915. Rien de saillant durant cette période, sauf les bombardements presque quotidiens qui firent heureusement peu de victimes, et des escarmouches dans le genre de celle qui valut cette belle citation à l'ordre de 7<sup>e</sup> armée au soldat CHAUVEY François, de la 4<sup>e</sup> compagnie :

« Très brave soldat. Rejoignant le poste après avoir été relevé de sentinelle, a tenu tête à une patrouille ennemie qu'il a mise en fuite, quoique ayant quatre blessures. Est rentré seul au poste et a fait preuve du plus grand courage pendant qu'on le pensait. »

Signé : De MAUD'HUY.

Au début de janvier 1916, le régiment releva le 99<sup>e</sup> R.I.T, dans le centre de résistance de Seppois. Il s'y distingua de telle sorte qu'il mérita bientôt les félicitations du général de division :  
Extrait de la Décision du 28 janvier 1916 :

" Le général de division adresse ses félicitations au lieutenant-colonel Andrez, commandant le centre de résistance de Seppois, ainsi qu'aux troupes placées sous ses ordres (49<sup>e</sup>, 59<sup>e</sup> R.I.T, Cie du génie 28/54) pour l'activité, la méthode et le dévouement apportés par tous dans l'organisation du mamelon

Cadoret, organisation menée à bien en dépit des conditions difficiles du terrain et de la proximité de l'ennemi. Le 49<sup>e</sup> R. I. T. qui appartient depuis plus d'un an à la division et se trouvait antérieurement sur le front, s'est signalé déjà par une organisation remarquable du centre de résistance du bois de Carspach. »

La valeur du 49<sup>e</sup> R. I. T allait bientôt être de nouveau mise à l'épreuve. L'ennemi avait besoin de faire une diversion pour attirer le plus de troupes possibles loin de Verdun où il allait attaquer incessamment. Le 8 février, il commentait le bombardement de Seppois-le-Haut vers 9 heures du matin ; il continuait vers 11H heures par celui de Pfetterhouse, et de l'église de Seppois-Bas ; le régiment prenait les dispositifs d'alerte. Le 8 et le 9, le marmitage se poursuivait avec obus de tous les calibres sur les villages de Seppois-Haut, Seppois-Bas et Pfetterhouse, cependant que les premières lignes étaient arrosées d'obus et de torpilles qui nivelèrent quelques tranchées, réparées dans la nuit du 9 10. Le 10, le 11, le 12, le bombardement des ouvrages de première ligne et des villages de l'arrière-front continuait avec la même intensité, chaque accalmie étant utilisée pour réparer les brèches des réseaux avancés et renforcer ceux de seconde ligne. Le 13, les villages de Seppois-Haut et de Seppois-Bas étaient complètement détruits ; à la tombée de la nuit, l'ennemi prononçait enfin son attaque dans l'Entre-Largue. Il réussit à pénétrer dans les tranchées de premières lignes et de doublement. Une partie du terrain fut immédiatement reprise par une contre-attaque habilement menée par la 10<sup>e</sup> compagnie (capitaine Giroz). Cependant les renforts arrivaient : une fraction du 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins vint doubler les garnisons des ouvrages du second échelon et aider à reprendre complètement la ligne de soutien. Le 14, un bataillon du 402<sup>e</sup> R.I occupa la seconde ligne entre les Seppois et Réchésy. Le 15 fut une journée plus calme, notre artillerie ayant réduit au silence un certain nombre de batteries allemandes. Dans la nuit du 15 au 16 février, le 49<sup>e</sup> R.I.T fut relevé par le 413<sup>e</sup> et le 414<sup>e</sup>. Pendant ces huit jours, le régiment avait eu une vingtaine de tués, autant de disparus, et environ quatre vingts blessés, dont plusieurs officiers. Deux croix de la Légion d'honneur et un grand nombre de citations vinrent reconnaître la belle tenue et le courage de tous pendant cette dure période, justes récompenses des troupes et du chef.

Il semblait qu'après cette secousse, un repos de longue durée allait permettre de reformer le régiment, afin qu'il fut en état de reprendre brillamment son rôle de vigilant gardien de secteur. Mais quelques jours seulement furent accordés et bientôt il fallut assurer la surveillance de la frontière suisse sur le front Croix, Abbevillers, Les Fourneaux, Glay, Meslières, pour empêcher les incursions possibles des éléments avancés de l'ennemi. Le 7 mars 1916, le régiment recevait l'ordre d'aller cantonner à Sochaux, Exincourt et Voujaucourt, et le 10 il s'embarquait à Montbéliard et Voujaucourt à destination des Vosges.

## Historique du 49<sup>e</sup> R.I.T Numérisé par Patrice Faivre d'Arcier

Dès son arrivée aux gares de Laveline-Devant-Bruyères et Lachapelle, le régiment en entier fut dirigé sur Corcieux où il cantonna. Le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> bataillon furent mis à la disposition du commandant de la 5<sup>e</sup> brigade de chasseurs alpins et dirigé sur le col de Louchbach ; le reste du régiment alla cantonner à Fraize. Au 18 mars 1916, la situation était la suivante : le 1<sup>er</sup> bataillon avait trois compagnies aux avant-postes, une à Creux d'Argent, une à Pairis, une à Noirmont, et la dernière en réserve au lac Noir ; le 3<sup>e</sup> bataillon avait deux compagnies en ligne aux Crêtes Rocheuses, et deux en réserve au camp Morlière ; le 4<sup>e</sup> bataillon avait une compagnie au Linge, une aux Trois-Pitons aux avant postes, et deux compagnies en réserve au camp Barberaut. La C. M. R. avait pris le secteur du Lac Noir.

Ce fut la vie de secteur de nouveau, avec cette différence que les hautes cimes des Vosges avait remplacé les plus molles ondulations que forment les derniers contreforts du Jura sur la plaine d'Alsace. Il fallait lutter à la fois contre la nature et contre l'ennemi. L'hiver, à ces altitudes de 12 à 1300 mètres, rendait souvent les communications impossibles, et il arrivait parfois que les agents de liaison tombaient dans des trous de plusieurs mètres masqués par la neige. Courts repos et longues périodes de dur travail, coupés d'escarmouches, de bombardements et de petits coups de main ennemis, comme celui du 12 juin. A la date du 3 juin, le 49<sup>e</sup> R.I.T, à l'exception du 4<sup>e</sup> bataillon avait passé à la 47<sup>e</sup> D. I, et pris le 6 les tranchées dans le secteur de Breitfirst et Mittlach. Le 4<sup>e</sup> bataillon resta détaché à la 46<sup>e</sup> D.I puis passa à la 63<sup>e</sup> D.I et enfin à la 132<sup>e</sup> brigade mixte ; il fut supprimé par décision du général en chef en date du 26 août, s'embarqua à Laveline le 6 septembre à destination de Petit-Croix, et fut entièrement absorbé par le 34<sup>e</sup> C.A (56<sup>e</sup>, 99<sup>e</sup> et 250<sup>e</sup> R.I.T) Le régiment n'avait plus que trois bataillons.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1916, le 3<sup>e</sup> bataillon prit le secteur de Metzeral où il resta jusqu'au 7 septembre, date à laquelle il passa en réserve de division à Bitschwiller ; le 17 septembre, il rejoignit le secteur nord de Metzeral. Le 1<sup>er</sup> bataillon eut un repos encore plus court, du 27 septembre au 6 octobre 1916 ; il reprit à cette date le service en première ligne au sous-secteur de Mittlach. Les deux bataillons continuèrent ainsi à assurer la défense des régions de Mittlach et de Metzeral jusqu'à la fin de l'année, puis, dès février 1917 celle encore plus pénible de la zone du Langenfeldkopf-Hilsenfirst-Stockenruntz, ayant plus à souffrir de la rigueur du climat que des attaques ennemies, surtout dans cet hiver de 1916-1917, où le froid atteignait en février dans ces tranchées, les plus élevées de tout le front, la température extrême de 30° au-dessous de zéro. Aux beaux jours, les bombardements reprirent plus violents, avec fréquentes tentatives de coups de main de part et d'autre. Le 3 avril, par suppression des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> compagnies, les bataillons furent réduits à 3 compagnies. A la date du 25 juin, le lieutenant-colonel Rostaing prenait le commandement du régiment. Le long séjour en ligne rendit nécessaire l'arrivée de renforts : le 49<sup>e</sup> R. I. T reçut 488 hommes venant du 59<sup>e</sup> R. I. T, le 26 septembre, et 58 venant du 269<sup>e</sup> R. I le 18 octobre.

A partir de décembre 1917, les deux bataillons, mis d'abord en réserve de secteur, furent employés uniquement aux travaux d'arrière front. Le 14 décembre, le 3<sup>e</sup> bataillon fit mouvement pour aller cantonner les 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> compagnies et C. M. à Malmerspach où elles furent employées à la voie de 0 m. 60 ; la 10<sup>e</sup> compagnie à Saint-Amarin, à la disposition du commandant du génie, pour exécuter des coupes de bois de sciage dans la vallée de la Thur. Le 18 décembre, le 1<sup>er</sup> bataillon fit mouvement à son tour pour aller à Kruth d'abord par voie ferrée à Bitschwiller, enfin

## Historique du 49<sup>e</sup> R.I.T Numérisé par Patrice Faivre d'Arcier

par voie de terre à Lauw, Mortzwiller et Vauthiermont. Il fut mis à la disposition de l'artillerie de l'armée pour exécuter des travaux dans les dépôts de munitions de Mortzwiller et de Vauthiermont. Le 19, l'E.M. et la C. H. R se rendaient de Kruth à Mosch où ils s'installèrent. La C.M.1 fut détachée à Montreux-Vieux au service de l'artillerie pour effectuer des travaux de routes. Mais ces positions d'emploi ne furent que provisoires. Le 11 janvier, la 3<sup>e</sup> compagnie faisait de nouveau mouvement pour aller à Montreux-Vieux, puis le 28 au Ballon d'Alsace, toujours employée a des travaux de route. Le 15 janvier, la 1<sup>re</sup> compagnie se rendait de Mortzwiller à Lepuy-Gy pour y être employée aux carrières. La C. M. 1 allait retrouver la 3<sup>e</sup> compagnie au Ballon d'Alsace le 12 février. Le 25, la 2<sup>e</sup> compagnie faisait à son tour mouvement de Mortzwiller à Rougemont. Le reste du régiment n'était pas plus stable, et le 13 février l'E. M. et la C.H.R se portaient de Mosch à Bussang, cependant que le 3<sup>e</sup> bataillon, sauf la 10<sup>e</sup> compagnie, se rendait de Malmerspach à Urbes, pour y être employée aux travaux de la voie de O m. 60. Le 49<sup>e</sup> R. I. T avait perdu fin janvier, 8 officiers et 342 sous-officiers, caporaux et soldats passés au 9<sup>e</sup> bataillon du 23<sup>e</sup> R.I. Le 12 mars 1918, cette dislocation fut complétée par décision du G. Q. G n° 3320 du 3 février, par laquelle le 49<sup>e</sup> R.I.T fut dissous en tant que régiment et constitué en un bataillon de pionniers à 4 compagnies de 300 hommes encadrées suivant les indications du tableau des bataillons de travailleurs. A cette date commença la dernière période de la vie du 49<sup>e</sup> pendant la guerre.

Le lieutenant-colonel Rostaing et la plupart des officiers passèrent au 25<sup>e</sup> R.I.T. Le commandement fut exercé par le capitaine Boissard. Les deux compagnies de mitrailleuses, constituées en compagnies de mitrailleuses de position, furent provisoirement rattachées au bataillon de pionniers ; elles furent bientôt transformées à Bussang en une compagnie de mitrailleuses de positions à 6 sections qui fut embarquée pour Dunkerque le 18 mars, et deux sections disponibles qui restèrent a la disposition de l'armée dans la zone de Sudel (Hautes Vosges). Au moment de la création du bataillon de pionniers, l'emplacement des unités était le suivant : E.M. à Bussang, 1<sup>re</sup> compagnie à Lepuy-Gy, 2<sup>e</sup> compagnie a Rougemont-le-Chateau, 3<sup>e</sup> compagnie à Urbes, 4<sup>e</sup> compagnie à Mitzach. Après plusieurs déplacements, le bataillon se trouva, fin mars, dans la nouvelle situation suivante : E.M à Héricourt, 1<sup>re</sup> compagnie à Montbéliard, 2<sup>e</sup> compagnie à Arbouans, 3<sup>e</sup> compagnie à Belfort, avec détachement à Montreux et Sentheim, 4<sup>e</sup> compagnie a Héricourt. A ce moment, le bataillon fut chargé de la construction d' H.O.E, de dépôts d'artillerie, etc. Les hommes — des vieux, presque tous des classes 1893 à 1896 — savaient que le service des tranchées était désormais fini pour eux, qu'ils devenaient destinés à manier la pelle et la pioche beaucoup plus que le fusil. Le bataillon en effet, bien que armé du fusil 1886, s'était vu retirer toutes les armes spéciales : mitrailleuses, F. M , V.B etc.

Busquement, le 30 mars, la situation générale des armées étant devenue grave par suite de la percée allemande du 21 mars, le bataillon recevait l'ordre de se concentrer à Delle, et le 31, il se portait de nuit sur Réchésy. Là, l'ordre lui était donné de relever dès le lendemain aux tranchées de première ligne, dans le sous-secteur des Larges, deux bataillons d'active qui étaient retirés du front de Haute Alsace pour être employés ailleurs. Dans la journée même, on adjoignait au bataillon 6 sections de mitrailleuses ; on lui versait des F. M. et des V.B ; on improvisait les équipes destinées à servir ces armes, et le bataillon opérait le relevé ordonné. Les compagnies ne

## Historique du 49<sup>e</sup> R.I.T Numérisé par Patrice Faivre d'Arcier

comprenant normalement qu'un seul officier en plus du capitaine, et un cadre restreint de sous-officiers, le bataillon fut complété bientôt par des officiers et sous-officiers prélevés sur des unités voisines. C'est dans ces conditions que le bataillon a tenu le quartier de Pfetterhouse, dépendant du sous-secteur des Largues, du 1<sup>er</sup> avril au 29 mai 1918 inclus.

L'organisation défensive du quartier de Pfetterhouse (ainsi appelé à cause du village à demi démoli où était le P. C du chef de bataillon et qui précédemment était occupé par deux bataillons actifs) fut constitué de la façon suivante : 2 compagnies en première ligne, aux sous-quartiers de Baunolz, à droite, et du Bas Moulin à gauche ; une compagnie en soutien à Pfetterhouse : une compagnie en réserve à Réchésy. Les compagnies affectées au service de sûreté furent réduites à l'effectif de 120 à 130 hommes, le surplus de leur effectif constituant des équipes de travailleurs à la disposition du sous-secteur. Ces équipes de travailleurs devinrent elles-mêmes au bout de quelques jours, l'unique élément de réserve du quartier, la compagnie de réserve (2 Cie) ayant été enlevée au bataillon pour aller exécuter ailleurs des travaux urgents. Les 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies du bataillon durent donc assurer seules pendant deux mois la défense du quartier de Pfetterhouse, se relevant l'une l'autre par roulement, et passant à tour de rôle quinze jours en ligne et huit en soutien. Le service était très chargé, étant donné l'étendue du front à surveiller, environ 2 km.1/2. Le bataillon formait ainsi l'élément d'extrême droite du front français, en liaison avec la sentinelle de la frontière suisse. Au point de vue abris et défenses accessoires, l'organisation du secteur était satisfaisante. Les fractions disponibles du bataillon travaillaient au rétablissement de la 2<sup>e</sup> ligne de défense.

Le sous-quartier de Bannholz resta toujours assez calme en raison de sa grande proximité avec la frontière suisse. Mais celui du Bas-Moulin qui s'étendait jusqu'à la région très mouvementée d'Entre - Largue, fut constamment agité, soumis à des bombardements violents et eu butte aux coups de main ennemis sur ses petits postes avancés dont quelques-uns, notamment celui du Bois-Carré, étaient très en l'air. Pas une seule fois l'ennemi ne réussit à surprendre ses sentinelles ni à les enlever. Au cours de trois coups de main ennemis distincts — dont deux avec engagement préalable par artillerie et mitrailleuses — il y eut un tué et plusieurs blessés, mais l'ennemi fut toujours repoussé avec pertes, ainsi que le sang et les armes et effets abandonnés sur le terrain par les assaillants en témoignèrent. Pendant cette période de deux mois de tranchées de première ligne, la conduite, le moral et l'entrain du bataillon furent au-dessus de tout éloge. Ils lui valurent les félicitations chaleureuses des colonels du 256<sup>e</sup> R. I et du 89<sup>e</sup> R. I. qui commandèrent le sous-secteur à cette époque. Le 29 mai, le bataillon était relevé par un bataillon actif du 89<sup>e</sup> R.I, qui devait lui-même céder la place immédiatement à des unités américaines.

Depuis cette date, le bataillon fut employé à des travaux divers, dispersé de Delle à Giromagny, avec P. C. à Belfort, sous la direction de l'artillerie, du génie et du service routier de l'armée, il a continué à remplir avec beaucoup de discipline, de conscience et d'entrain tout son devoir. Mais son histoire de guerre était terminée. Le 1<sup>er</sup> juin, en effet, deux compagnies furent mises à la disposition du service des routes, la 1<sup>re</sup> à Delle et Grandvillars, la 2<sup>e</sup> à Rechotte ; les deux autres à la disposition du génie, la 3<sup>e</sup> compagnie à Bussang et la 4<sup>e</sup> à Belfort. Le bataillon resta commandé par le capitaine Boissard, promu chef de bataillon à la date du 21 mai 1918. Au mois de juillet, les compagnies se

## Historique du 49<sup>e</sup> R.I.T Numérisé par Patrice Faivre d'Arcier

trouvaient dispersées dans la Haute-Saône, le Territoire de Belfort et le Doubs, suivant- les besoins locaux du service des routes, du génie ou du service forestier. Le 10 septembre eut lieu un regroupement partiel dans la région de Belfort, mais en novembre la 1<sup>re</sup> compagnie se rendit par chemin de fer à Vauvray (Doubs) pour y faire le service de douane à la frontière suisse ; la 2<sup>e</sup> compagnie se porta à Essert, à la disposition du service forestier. En décembre le bataillon se rendit dans la région de Thann, Guewenheim, puis en partie A Niedermorschwiller. Cependant l'armistice avait été signé et la démobilisation commençait éclaircir les rangs du bataillon. Le 21 décembre, le commandant Boissard était mis en congé illimité et remplacé par le capitaine Colard, qui commanda Le bataillon jusqu'au 16 janvier 1919, date de la dissolution complète du 49<sup>e</sup>. En janvier, le bataillon se rapprocha de la région belfortaine, et le 12 prit les emplacements suivants : E. M. et 2<sup>e</sup> compagnie à Grand-Charmont ; 1<sup>re</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies à Vieux-Charmont, près de Montbéliard. Le 16 janvier 1919, tous les militaires du 49<sup>e</sup> R. I. T étant démobilisables, le bataillon fut dissous, suivant l'ordre n° 33.525 du G. Q. G., du 26 décembre 1918.

Après avoir été à la peine, le 49<sup>e</sup> fut à l'honneur : le 14 juillet 1919, son drapeau passa sous l'Arc de Triomphe, avec le colonel qui l'avait commandé pendant la plus grande partie de la guerre, le lieutenant-colonel Andrez. Honneur bien mérité par quatre années de lignes jalousement gardées, de souffrances vaillamment supportées, de boue de sang et de mort. Que les anciens poilus du 49<sup>e</sup> soient fiers de leur régiment et d'eux-mêmes, et qu'ils conservent dans leur cœur le culte de son Drapeau et de ses morts.

**LISTE DES MORTS**  
**Du 49<sup>e</sup> R.I.T**  
**Pendant la campagne 1914-1918**

Alphe Armand	10.06.18	Boudenet Désiré	26.01.16
Amel Joseph, lieutenant	18.11.15	Bourquard Emile	12.07.16
Andre Jules	22.05.16	Brenet Emile	22.07.15
Augoyat Emile	15.02.16	Brevet Joseph	23.10.16
Bailly François	25.04.16	Broyer Louis	10.07.16
Baldouf François	04.11.17	Brudkiewitch Georges	18.02.06
Ballet Henri, sergent	26.07.15	Buessard Alphonse	02.12.14
Bansillon Pierre	06.06.17	Cachot Marie-Pierre	20.03.19
Baptiste Emile	12.07.16	Canal Alphonse	13.02.16
Barbeaux Jacques	02.08.14	Capdevilla Bernard, caporal	29.05.16
Bardot Camille, caporal		Cardot Léon	25.12.14
Dit Ernst	17.05.17	Castand Edmond	12.07.16
Beaufils Paul	06.10.14	Cattin Louis	08.05.16
Beley Charles	31.08.14	Cathey Pierre	02.04.17
Belot Louis	15.10.14	César Noël	15.12.16
Berçot Clément	20.01.16	Chalessin Marius, capitaine	14.04.18
Bernard Louis, caporal	04.04.16	Charpiot Julien	30.05.17
Beugue Jules, caporal	12.07.16	Chassignet Henri, sergent	03.12.16
Bigenwald Marius	17.12.14	Chauvey Louis	25.06.16
Biquefy Alfred	07.10.14	Chenard Eugène	27.06.17
Blanc Hector, sergent	01.06.15	Chevalier Paul	13.01.15
Bolot Jules	13.03.16	Cholley Armand	10.15.16
Bonillo Michel, sergent	29.11.18	Chouillet Alphonse	07.06.16
Bonnardel Joseph	15.02.15	Clavequin Lucien	04.03.17
Bonnier François	04.11.18	Clément Xavier	14.02.16
Bonnord Léon	17.11.14	Clerc Pierre, caporal	26.02.16
Colin Joseph	01.12.15	Faivre Eusèbe	14.09.15
Colin Louis	02.03.17	Falconnet Laurent	02.10.18
Combaud Auguste	21.07.16	Fargeot Eugène, sergent	14.05.16
Comperon Jean	15.02.16	Farjeaud Jean	05.12.14

Historique du 49<sup>e</sup> R.I.T Numérisé par Patrice Faivre d'Arcier

Corberand Alexandre	11.07.17	Finquel Jules	04.01.15
Cordier Théophile	17.03.16	Foltan Henti	30.11.14
Coulardot Jean, caporal	21.01.16	Fonchecourt Sébastien, sergent	08.02.16
Courtois Pierre	13.02.16	France Célestin	12.04.17
Courtoisier Auguste	08.02.16	François josph Ludwlg, caporal	11.02.16
Delorme Pierre	14.02.16	Fravelle Antoine, caporal	12.07.16
Deray Eugène	24.06.15	Fribourg Marie, caporal	26.06.16
Descaillot Jean	15.02.16	Gable Victor	30.09.18
Desmaisons Eugène	27.08.16	Gable Jean	08.02.16
Deytieux Justin	01.07.15	Ganiere Dominique	10.05.17
Dodane Alcide	20.05.18	Gaiffe Julien	23.01.15
Dormoy Louis	16.06.16	Galant Charles	03.10.14
Drevet Victor	26.01.16	Gangelin Jules	15.02.17
Dreyfus Maurice	29.12.14	Gauthier Emile	15.01.16
Dreyfus Georges	01.03.15	Gengenbach Joseph, capitaine	11.01.18
Druet Delphin	02.08.14	Gillet Lucien	22.11.16
Dubail François	15.09.15	Girard Claude	14.02.16
Dubret Joseph	20.08.14	Girard François	05.06.16
Duchene Camille	17.02.16	Girardat Célestin	07.09.15
Duchet Félix	10.12.14	Girardet Louis	26.01.16
Ducrozet Joseph	27.04.16	Gleizes Pierre	13.02.16
Duede Henri	03.12.15	Godet Eugène	16.03.17
Duprez Julien	27.09.16	Goudron Lucien	29.01.15
Durckel Jules	25.02.16	Gouvier Honeste	30.04.15
Dutheil Joannés	10.02.16	Goyard Joseph	23.11.16
Dutour Ferdinand	02.04.16	Grandelande Eugène	08.02.16
Eberhardsb Emile sergent	22.07.15	Grasseler Charles	07.10.16
Ebersold Jacques Capitaine	01.05.15	Greuot Prosper	12.08.17
Echmann Augustin Caporal	08.06.18	Grille Jules	01.02.15
Eich Hippolyte	21.12.14	Guenat Charles	08.02.16
Guerin Jean	20.12.16	Mairetanhard Charles	16.05.16
Guerin Pierre	26.03.15	Maitre Louis	12.07.16
Guinault Louis	03.01.17	Malterre Léon	19.12.14
Hambert Jules	31.10.14	Marcelot Joseph	02.02.16
Hauger Louis	11.02.16	Marceboil Joseph	28.02.17
Huguenin	29.01.16	Marion François, caporal	11.02.17
Jacquemoux François	22.07.15	Martin Marie-Germain	14.09.14
Jacquet Pierroulet-Louis	22.08.14	Masson Pierre, caporal	08.12.16
Jacquin Lucien	09.04.15	Masson Auguste	15.02.16

Historique du 49<sup>e</sup> R.I.T Numérisé par Patrice Faivre d'Arcier

Jacquinet François	24.01.16	Mazimann Constant, caporal	03.12.14
Jacquot Louis	09.08.16	Meiner Jules	18.08.16
Jardot Louis	29.11.16	Mercier Jules	09.08.16
Jeanney Jean	22.02.16	Mercier Louis	26.09.14
Jodry Paul	12.07.16	Metzger Jules, capo-four	24.12.15
Joly Eugène	24.01.17	Meynier Louis	11.10.16
Jourdet Louis	15.02.16	Michel Anicet	14.09.16
Kauffmann Dagobert	02.12.14	Michel Auguste	11.02.16
Keller Emile	18.08.15	Moinet Ferdinand	22.07.15
Kohler Xavier	02.12.14	Monnin Louis	19.04.15
Laborde Jules, sergent	25.09.16	Morel Auguste, caporal	27.11.17
Lallemand Pierre	15.04.15	Morel Marie-Joseph	08.05.16
Lalloz Alfred	18.02.16	Morel dit Schoen Eugène	11.02.16
Lambert M-Joseph, sergent	21.09.16	Morel César	01.11.15
Lamblin M-Joseph	08.06.15	Morel Marius	24.02.17
Laurent Alphonse	19.09.18	Nabaudet Gabriel	11.01.19
Laurent Eugène	02.12.14	Nachin Jules	12.08.14
Lavelle Jean	30.03.17	OEuvrard marie	19.10.18
Laygues Antoine	18.10.16	Oudry Marie-Léon	22.10.14
Lelievre, caporal	21.10.18	Pardon Albert	25.09.16
Lemble Charles	22.11.14	Paris Georges	19.03.15
Loillier Célestin	14.02.16	Peltier Pierre	02.05.16
Lyautey Louis	14.02.16	Peltier François	02.12.14
Madru Jules	02.12.14	Percerot Marie-Alexis	16.04.16
Magnin Auguste, capitaine	28.08.15	Pernot Eugène	23.05.17
Perot Alphonse	01.10.14	Roux Auguste	20.08.16
Perrat Claude	08.02.16	Rucklin Joseph, capitaine	05.01.15
Perret Philippe	09.08.16	Ruet Antoine	15.02.16
Petit Pierre	26.01.16	Schacherer Paul	27.12.14
Peugeot Adolphe	18.07.16	Schneider Paul	11.04.15
Piot Louis	22.07.15	Soletti Pierre	21.10.18
Pischoff Jules	23.11.16	Stalder Georges	16.02.16
Pluen Gilles	14.02.16	Stockbauer Victor	13.02.15
Poignard Louis, caporal	01.11.15	Strub Frédéric	08.12.14
Poinsot Alfred	02.12.14	Suchet Pierre	25.09.15
Poncet Félix	13.02.16	Suchet Etienne	11.02.16
Pourchet Ernest	22.07.15	Tarrapey Célestin	15.06.16
Poyard Marie-Joseph	24.10.15	Teppé François	01.02.17

Historique du 49<sup>e</sup> R.I.T Numérisé par Patrice Faivre d'Arcier

Py Célestin	04.02.16	Thevenin Joseph	14.05.16
Quaiton Abel	03.12.17	Thinoud François	21.10.18
Rameau Jean	29.11.14	Thomas Jean	26.01.16
Raphanel Pierre	23.01.17	Thomasse Adrien, sergent	22.03.18
Reiniche Xavier	13.12.14	Tortiller Joannès	14.02.16
Relachon Benoit	23.07.16	Triboulet Joanny	12.02.16
Reno Albert	07.08.15	Valck Jules	23.10.18
Rerat Justin	15.02.17	Van Hocke Emile	12.07.16
Rerat Paul	16.05.16	Vannier Charles, sergent	27.01.15
Reydellet Eugène	09.02.16	Vannier François	08.10.14
Richard Benoit	16.10.18	Vauchier Jules	13.08.15
Riche Pierre	18.11.14	Vernus Jean	16.02.16
Rivaille Justin	06.12.18	Vetter Jules, sergent	11.02.16
Ronfort Gustave	07.04.06	Vibert Edouard	16.10.15
Rosselet Jules	03.08.14	Vienot Georges	03.09.15
Rougeot Henri	26.01.16	Vintez Albert	16.05.16
Roussel Constant	25.01.17	Voinet Joseph	12.07.16
Roussel Charles	21.02.16	Vuillemin Eugène	03.01.17